

La littérature à l'opéra Librettistes d'un soir

Danielle Shelton and Hélène Dorion

Number 3, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. & Dorion, H. (2017). La littérature à l'opéra : Librettistes d'un soir. *Entrevous*, (3), 58–60.

BANQ

OPÉRA
DE MONTRÉAL

Grande bibliothèque
Concert-causerie

2016.01.26
Animation Sylvia L'Écuyer
de l'émission *Place à l'opéra*
sur ICI Musique

2016.09.30
Reprise dans le cadre du Festival
international de la littérature (FIL)
Animation Pierre Vachon

Cinq créateurs d'aujourd'hui ont écrit des paroles inédites sur un air d'opéra de leur choix, avec le libre arbitre de se distancier ou non de la thématique. De jeunes talents de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal ont interprété les versions originales et nouvelles, pendant que les textes étaient projetés en français, en fond de scène.

Gilbert Turp a choisi l'air « *Lascia ch'io pianga* », extrait de l'opéra *Rinaldo* de Händel, créé à Londres en 1711. Son texte, « *Idle no more* ou L'espérance », est chanté par une Amérindienne au visage tuméfié, alors que le livret original de Giacomo Rossi est une histoire d'amour et de sorcellerie autour de la reconquête de Jérusalem par les Chrétiens.

Evelyne de la Chenelière a osé un nouveau duo d'amour inspiré de celui d'Alfredo et Violetta dans *La Traviata* : « *Un dì, felice, eterea* » ou, en français, « *Un jour, heureuse, sublime* ». Verdi a créé cet opéra en 1853 à Venise, sur un livret de Francesco Maria Piave, d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias* (1848) et son adaptation théâtrale (1852). Cet air est à ce point connu que des films à succès l'ont récupéré, notamment *Une jolie femme* (*Pretty Woman*).

Denys Arcand, en dilettante, a opté pour une « mélodie expressive chantée », composée par Mozart en 1778, à Paris, sur un poème d'Antoine Ferrand : « *Oiseaux, si tous les ans* ». Adoptant l'humour, le scénariste a fait une analogie avec les Québécois qui, tous les ans, quittent nos climats vers Miami « pour faire la bamboche sur le sable doré » en nous laissant « la sloche ». Ce qu'a dit Mozart de Joseph Haydn, il l'adresserait de nos jours à Arcand : « *Lui seul a le secret de me faire rire et de me toucher au plus profond de mon âme.* »

Charles Binamé a revisité un des airs préférés de Maria Callas : « Vissi d'arte » de l'opéra *Tosca* de Puccini, créé en 1900 à Rome, où le drame se déploie un siècle plus tôt. Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, les librettistes, se sont inspirés d'une pièce éponyme écrite par l'Académicien Victorien Sardou en 1887 et jouée à Paris par Sarah Bernhardt (ci-contre).



Cet air célèbre a inspiré au scénariste québécois un texte évoquant la crise des réfugiés syriens : « *Sur ces sinistres routes, bondées d'enfants et de femmes, je cherche à rêver cette terre d'exil qui, peut-être, nous accueillera, et fera taire notre douleur.* »

Hélène Dorion a retenu elle aussi un opéra de Puccini, précisément l'air romantique par excellence « O mio babbino caro », dans *Gianni Schicchi*, dont la première a eu lieu au Metropolitan Opera de New York en 1918. L'action se déroule à Venise, aux abords du Ponte Vecchio, tout comme le film britannique oscarisé de James Ivory, *Chambre avec vue* (*A Room With a View*), dans lequel Kiri Te Kanawa interprète l'air magistralement. Le scénario du film est adapté d'un roman d'Edward Morgan Forster, *Avec vue sur l'Arno*, fleuve qui a inspiré la poète québécoise. Dans la version du librettiste toscan Giovacchino Forzano, Lauretta supplie son père, alors que dans le poème d'Hélène, elle s'adresse à sa propre âme.

Si Rinuccio et Lauretta, les amants de l'an 1299, convolent, la ruse qui enrichit Schicchi le mène en enfer. Sans regret, il fait cette adresse au public : « *Mais, avec la permission de notre grand Dante, si ce soir vous vous êtes divertis... Accordez-moi... les circonstances atténuantes !* » Ce livret trouve son origine dans trois vers de la *Divine Comédie* de Dante.



Un Florentin nommé Gianni Schicchi a réellement existé. Il a été accusé d'avoir usurpé la place d'un moribond, le riche Buoso Donati, pour dicter un testament en sa propre faveur. L'idée d'exploiter ce fait divers revient à Puccini lui-même, comme le démontrent ces vers adressés à son librettiste : « *Après Il Tabarro, tout de noir teinté / Je ressens le désir de bien m'amuser. / Vous ne m'en voudrez pas si, mon cher ami, / Je donne la primeur à Gianni Schicchi* ».

Processus de création

Cinq vidéos de répétition ont été produites à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Dans chacune, un des cinq auteurs discute de son texte avec son interprète, qui le chante et, s'il y a lieu, souligne les difficultés à accorder les mots et les notes qui, elles, sont inamovibles. Des solutions sont alors proposées, testées et approuvées *in situ*. Dans une entrevue accordée à ENTREVOUS, Hélène Dorion explique avoir écouté à répétition les versions de plusieurs grandes cantatrices pour habiter l'air et s'en approprier la prosodie avant d'écrire son poème intemporel, qui demeure toutefois dans la thématique du livret original en allant à la source de la passion de Lauretta. Ci-dessous : la traduction en français du texte original italien de l'air « *O mio babbino caro* » de Puccini, littéralement « Ô mon papa chéri », et la création littéraire d'Hélène Dorion.

Traduction du texte original italien

*Ô mon papa chéri,
il me plaît, il est beau, il est beau !
Je veux aller à Porta Rossa
pour acheter l'anneau.*

*Oui, oui, je veux y aller !
Et si mon amour était vain,
j'irais sur le Ponte Vecchio
pour me jeter dans l'Arno !*

*Je me consume, je me tourmente !
Ô Dieu ! je voudrais mourir !
Papa, pitié, pitié !
Papa, pitié, pitié !*

Nouvelles paroles d'Hélène Dorion

*Ô ce visage tendre
Si proche, écho de jadis
Regarde les ombres hautes
Qui m'emportent loin de moi...*

*Un feu rare me happe
Et m'arrache à ma vie
M'emporte, comme île, m'emporte !
Sauvage ruisseau de mes pas*

*À l'aube je repartirai
Vers toi, mon âme, ce souffle
Qu'on entend dans l'amour !
Qu'on entend dans l'amour !*



2016.10.01 – Journée internationale de la musique.

Madame Béatrice Picard, marraine de la Société littéraire de Laval, a ouvert son salon pour une soirée d'opéra dans le cadre des Journées de la culture. La soprano France Bellemare et le pianiste accompagnateur Maxime Dubé Malenfant ont interprété les deux airs de Puccini choisis par les *Librettistes d'un soir* Charles Binamé et Hélène Dorion, en présence de cette dernière.

En première partie de la soirée, le compositeur **Gilbert Patenaude** et sa librettiste **Thérèse Tousignant**, tous deux Lavallois, ont dialogué sur leur processus de création et fait entendre des extraits du CD de leur opéra *Chevalier de Lorimier*. Tout le dialogue dans le supplément virtuel du numéro.